

**Invasions Vikings, une faillite française**  
**ou**  
**Comment les Historiens français ont réussi à ne jamais étudier les invasions vikings.**  
(6 septembre 2015)

**Résumé:** Les Vikings n'ont jamais intéressé les historiens français. Analphabètes, primitifs, païens et germaniques, tout chez les Vikings était méprisable aux yeux des historiens français du 19<sup>e</sup> siècle. Ces pillards sont venus, mais n'ont jamais réussi à corrompre notre noble et fière civilisation chrétienne. Seule en France la Normandie a gardé le souvenir de cette période. Les historiens normands ont étudié les Vikings, mais seulement en tant que fondateurs de la Normandie : ils ont étudié les "Danois" qui se sont illustrés au nord de la Loire et ont décidé d'ignorer les "Norvégiens" qui ont ravagé au sud. Un choix surprenant qui fut bien accueilli par les historiens méridionaux qui n'avaient aucune envie de faire une place quelconque aux Hommes du Nord dans leur Histoire. Au sud de la Loire, les Vikings ont été gommés des mémoires, non pas parce qu'ils ne sont pas venus, mais parce que personne n'a jamais daigné les étudier. En d'autres termes, les invasions vikings en France sont toujours un sujet vierge en 2015.

Jacques Le Goff écrit : « *A l'ouest, les Norvégiens avant tout attaquèrent l'Irlande et les Danois les régions bordant la Mer du Nord et la Manche* ». L'éminent médiéviste ne dit pas un mot de l'Aquitaine entre Loire et Pyrénées. Son silence n'est pas fortuit. L'auteur poursuit : « *Pour prendre quelques événements représentatifs : en 841 Rouen fut ravagé ; en 842, Quentovic fut détruite; en 843, Nantes est mise à sac; en 844, les Vikings s'aventurèrent jusqu'à la Corogne, Lisbonne et Séville; en 845, les cibles des Vikings comprenaient Hambourg et Paris... En 859, ils pénétrèrent jusqu'en Italie, jusqu'à Pise; ce fut leur raid le plus éloigné géographiquement.* » (Le Goff, 1988, p.43). Le Goff choisit de ne pas évoquer l'Aquitaine entre Loire et Pyrénées. Il ne mentionne pas les chutes de Dax, Aire, Tarbes en 840, le raid sur Toulouse en 844, les chutes de Saintes en 845, Bordeaux en 848, Périgueux en 849, Bordeaux de nouveau en 855, Clermont en 856, Angoulême, Limoges et Poitiers en 863. Toutes les cités d'Aquitaine furent prises les unes après les autres avant l'invasion de l'Angleterre, mais l'historien choisit de garder le silence. En fait, Le Goff ignore délibérément tous les événements touchant l'Aquitaine, ce riche royaume dont les côtes étaient une irrésistible invitation aux invasions. Pourquoi un tel silence ?! Ce silence est d'autant plus surprenant que l'Aquitaine n'était pas un champ de bataille secondaire. Entre 838 et 864, l'Histoire de France est dominée par la lutte sans merci que se livrent Charles le Chauve et son neveu Pépin II pour le trône d'Aquitaine. L'implication des Vikings aux côtés de Pépin dans cette guerre de succession n'est pas le fait de mercenaires. Pépin était sans le sou et abandonné par la noblesse dès 848. Le choix des Vikings de soutenir Pépin pourrait avoir été hautement politique. Leur chef pourrait avoir attendu de Pépin traités et terres. Quoi de plus facile à obtenir de la part d'un roi aux abois ? En d'autres termes, les Vikings pourraient avoir eu des ambitions politiques et territoriales en Aquitaine longtemps avant d'en avoir en Normandie. L'Aquitaine pourrait avoir été un élément central du schéma des invasions vikings en France. Alors, pourquoi Le Goff ignore-t-il l'Aquitaine ?

La réponse à cette question est très étonnante et presque insupportable pour un historien: en réalité, si on ne parle pas des Vikings au sud de la Loire, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas venus, mais parce que l'on ne les a jamais étudiés.

En 2005, dans un premier ouvrage, Le Secret des Vikings, j'évoquais l'installation scandinave en Aquitaine, une installation déjà envisagée par l'historienne Renée Mussot-Goulard dans les années 80. Je m'attendais à des réactions d'universitaires, intéressées ou réservées. Après tout il s'agissait d'une remise en cause de près de deux siècles de l'Histoire de France. J'ai eu droit à un silence assourdissant et quelques attaques personnelles. Beaucoup d'érudits commencèrent à critiquer mon travail dans les forums de discussion, ces hauts lieux d'échange. Ils me reprochaient de ne m'appuyer sur aucun auteur de référence. J'étais seul, donc j'avais tort en vertu d'un axiome bien connu : « A historiquement tort celui qui est universitairement minoritaire. »

Les critiques cessèrent pourtant soudainement quand je leur ai demandé un nom, juste un nom, celui d'un historien de référence qui aurait étudié les invasions vikings en France. Le silence devint terrible. Personne n'était en mesure de me donner un nom. On critiquait mon travail en me reprochant de ne pas m'appuyer sur les travaux d'un Historien de référence, mais mes détracteurs n'avaient pas plus d'Historien de référence à faire valoir. Mes contradicteurs fondaient leurs critiques sur des clichés hérités du siècle passé. Ces mots peuvent paraître excessifs, ils ne le sont pas. Les invasions vikings en France sont toujours un sujet vierge en 2015. Bien sûr, la France a produit parmi les plus remarquables médiévistes du monde, spécialistes du Haut Moyen Age,

du monde arabe ou de l'empire carolingien, mais ces universitaires ont toujours regardé le phénomène viking comme un épiphénomène de l'époque, pas un événement qui avait changé la face de la France. Les Vikings étaient juste des guêpes païennes tournoyant frénétiquement autour des empires de deux colosses, champions d'un affrontement civilisationnel : Charlemagne et Mahomet. Les Vikings en France n'ont jamais été considérés comme un sujet digne d'une étude sérieuse.

Il m'a fallu du temps pour comprendre ce qui était arrivé en France, sur le champ de bataille, mais aussi dans les têtes des historiens français. Maintenant, je vais vous expliquer comment les historiens français ont réussi à gommer les invasions vikings de l'histoire de France. Le Goff n'est pas une exception. Juste un symbole.

### **Quatre bonnes raisons de mépriser les Vikings.**

Les Vikings sont très populaires partout dans le monde, même en France. Chaque enfant a une idée de ce qu'est un Viking. Le Viking est un personnage charismatique. Il a un bateau et une hache, éventuellement un casque à cornes. Il est rustique aussi : il boit beaucoup, rote et pète, il est sale et se bat pour le plaisir. Il aime taquiner les moines et enterrer son argent, son bateau et ses esclaves pour sa vie dans l'au-delà. Dans le *who's who* historique, le Viking est une star. Pourtant, la popularité des Hommes du Nord cesse aux portes de la très respectable université française. Les historiens français n'aiment pas les Vikings et ils ont plein de mauvaises raisons pour cela.

Une raison technique: les Vikings n'avaient pas d'écriture. Ils n'ont laissé aucun texte pour expliquer ce qu'ils ont fait ou tenté de faire en France et les historiens ont besoin de travailler sur des textes. Quand il n'y a pas de texte, la recherche historique est impossible, stérile, vaine, elle n'a pas le carburant nécessaire à son fonctionnement. L'opinion en France est que les Vikings ne sont pas un sujet pour les historiens, mais pour les archéologues. En vérité, il existe des textes évoquant les vikings: ils sont anglo-saxons, francs, espagnols, arabes ou aquitains, mais de toute évidence, cela ne suffit pas à élever les Vikings à un rang historique et les historiens français continuent de les regarder comme un "peuple préhistorique" -sans écriture- perdu dans un temps historique. Emblématique de cette approche est la réflexion du médiéviste français Frédéric Boutouille évoquant la recherche en Aquitaine. « *En attendant de nouvelles découvertes archéologiques, le problème récurrent est de savoir quoi faire des sources tardives* » (Boutouille, 2008). Cette phrase est merveilleuse: non seulement l'historien s'en remet aux archéologues pour faire avancer la connaissance sur les Vikings (sous-entendant que les historiens ont déjà exploité au maximum les textes existants), mais il se demande aussi que faire des sources tardives! En tant qu'historien, on pourrait s'attendre à ce qu'il les étudie, mais au lieu de cela, Frédéric Boutouille choisit de les ignorer- comme le firent ses maîtres avant lui- et d'attendre une découverte archéologique. Ce n'est pas l'attitude d'un chercheur, mais celle d'un concierge.

Une autre raison est culturelle : l'étude des Vikings devint très populaire partout en Europe au 19<sup>e</sup> siècle. C'était une époque d'empires coloniaux et de fardeau de l'homme blanc. Les Païens illettrés du passé étaient considérés comme les animistes d'Afrique: ils n'appartenaient pas au monde civilisé, mais à une société primitive et donc inférieure. Au 19<sup>e</sup> siècle, on regardait les Vikings comme des bêtes sauvages se ruant sur les monastères poussés par la soif de sang et d'argent. Ces barbares ne pouvaient être regardés comme des acteurs de l'Histoire. Ils étaient juste des insectes insignifiants, de voraces criquets envoyés par Dieu comme châtiment. Johni Langer donne un exemple de cette approche : « *Dans l'Histoire de France racontée à mes petits enfants, écrit par Guizot en 1879, on peut voir des guerriers normands vêtus de peaux et de fourrures comme des hommes des cavernes* » Langer analyse : « *Sans aucun doute, Guizot veut donner une image violente de chaos et de la civilisation primitive importée par les hordes nordiques, réservant ce faisant l'honneur de représenter la civilisation aux Français envahis* » (Langer, 2004, p.166) Guizot a été efficace puisque cette "image d'Epinal" est encore ancrée dans l'inconscient de la plupart des universitaires français.

Une troisième raison est idéologique. Quand la France cherche ses racines, ses savants inévitablement se tournent vers la Méditerranée, berceau de la civilisation plutôt que vers le Nord, barbare et ignorant. Quand vous voulez démontrer que votre pays est civilisé, il est plus commode de regarder dans la direction la plus valorisante, la plus gratifiante. C'était vrai en Histoire, mais aussi en Linguistique. Au 19<sup>e</sup> siècle, les linguistes ont commencé à étudier "scientifiquement" les racines de la langue française. Cette langue latine compte quantité d'emprunts germaniques. De manière très remarquable, quand un mot avait deux origines possibles, une germanique et une latine, la plus noble était systématiquement privilégiée. *Abri* est un bon exemple. *Abri* viendrait du latin *apricari*, se mettre au soleil... Quand vous vivez en Italie, vous avez plutôt tendance à rechercher l'ombre pour vous mettre à l'abri. (Comme je ne suis pas linguiste, je peux me permettre des remarques aussi oiseuses). Le dictionnaire ajoute : *Abri* est le substantif verbal du verbe *abrier* utilisé dans la marine et signifiant rejoindre un abri... *Abrier* signifie donc rejoindre un havre. Or, Havre ne vient pas

d'*apricari*, mais du germanique *hafen* ou plus précisément du scandinave *habr*... (De manière générale, lorsqu'on trouve un terme de marine à consonance germanique, on l'attribue aux Hollandais qui ne nous ont jamais envahi plutôt qu'aux Vikings... l'honneur est sauf !) *Havre*, *abrier* et *abri* pourraient-ils appartenir à une même famille ? Encore aujourd'hui, les dictionnaires français n'ont aucun doute et gardent l'explication latine, absurde, mais plus noble et plus respectable. Un autre exemple : le chas d'une aiguille. *Chas* viendrait du bas Latin *chassum*, désignant un reliquaire, un coffret enfermant des reliques, une proposition purement phonétique. A notre avis, *chas* viendrait plutôt du Latin *gatus*, le *chat* et *gatus* serait une latinisation abusive du scandinave *gat*, passage qui a donné *gate* en anglais. Ce serait plus logique, mais c'est certainement moins noble. Quant à la *chatte* de nos fantasmes, elle doit sans doute elle aussi plus au *gat* scandinave qu'au *gatus* latin. Ces mots illustrent le choix français d'ignorer autant que possible les origines germaniques barbares au profit de nobles origines latines. En Histoire, c'est la même chose. En Angleterre et dans les pays protestants, où l'ambition a toujours été de se débarrasser de la tutelle de Rome, les Vikings, ennemis naturels de Rome, devinrent des ancêtres très attractifs. Leur indépendance, leur insubordination, leur dynamisme à découvrir le monde, à conquérir des empires représentaient pour les Protestants du 19<sup>e</sup> siècle un idéal de civilisation, loin de Rome. Michel le Bris analyse : « *La Grande Bretagne... découvrit dans les mondes du nord, dans leurs fables et leurs eddas, des éléments d'une identité sans plus aucun lien avec le monde romain.* » (Le Bris, 2005, p.162). Au contraire, en France, les Normands sont regardés comme des parasites minant notre civilisation chrétienne, polluant notre noble et supérieur héritage romain. Ils sont venus, mais sont passés comme le vent - ou des criquets- sans rien changer à notre fière identité.

Mais la raison principale pour laquelle les Vikings restèrent méprisés et inconnus en France est politique. Mazarin, Montesquieu, Chateaubriand, Augustin Thierry, Victor Hugo, Lecomte de l'Isle étaient tous des héros du Nord en France. La vénération pour les peuples nordiques culmina en 1863 avec l'édification de la statue de Rollon à Rouen. En 1880, le navire de Gokstad fut découvert dans un tertre funéraire. C'était la première fois qu'un navire aussi ancien était mis à jour. Ce navire, si beau, si supérieur à tout ce qu'on imaginait jusqu'alors -il suffit de regarder les lourdes représentations des navires vikings sur les toiles romantiques-, confirmait magistralement toutes les flottes décrites par les moines à travers l'Europe. Passionnément, Historiens de Scandinavie, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, des Etats-Unis commencèrent à redécouvrir ces hommes et leur civilisation. Tout le monde était enthousiaste, tout le monde sauf les Français. En France, les Vikings étaient soudainement devenus impopulaires. En 1870, la France avait perdu la guerre franco-prussienne. Le pays avait perdu l'Alsace et la Lorraine, deux territoires qui devinrent allemands. Partout en France, la colère contre les Allemands grandit: les "Boches" retenaient prisonnières des familles françaises. Les livres d'Histoire de la III<sup>e</sup> République commençaient par "Nos ancêtres les Gaulois", de fiers Celtes, et ignoraient "Nos ancêtres les Francs", un peuple germanique. Charlemagne était français, pas germanique. Le héros national était Vercingétorix, le courageux Gaulois. Dans ce contexte, les découvertes de Gokstad en 1880 et Oseberg en 1904 qui provoquèrent tant d'enthousiasme dans le monde, n'émurent pas une France antigermanique, fière de ses racines civilisées et de sa culture gallo-romaine, refusant de partager aucune racine barbare avec l'ennemi boche. La croyance était : « *En tant que peuple germanique, les Normands n'ont pas pu avoir joué un rôle ou influencé la société française en aucune manière. Ils ont attaqué, mais n'ont jamais envahi. Ils furent repoussés partout par les fiers fils de Vercingétorix. Il n'y a qu'en Normandie qu'ils ont réussi à s'installer, mais ils sont rapidement devenus français et chrétiens subjugués par notre civilisation supérieure.* »

Un exemple de ce rejet est donné par Jean-Marie Levesque : « *Quand le grand historien Johannes Steenstrup publie entre 1876 et 1882 les quatre volumes de ses Normannerne, première grande synthèse de l'histoire des invasions scandinaves, son ami E. de Beaurepaire peut juste lui proposer de publier la traduction de son introduction dans le tome X du Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie* » (Levesque, 2004, p.176). En France, ces Hommes du Nord étaient devenus *personae non gratae*. Le danois Steenstrup était une « victime collatérale » de Sedan...

Les Vikings étaient ignorants et païens, primitifs et germaniques: quatre bonnes raisons pour un historien catholique du 19<sup>e</sup> siècle de les mépriser et de les ignorer. C'était suffisant pour placer les Vikings sur un strapontin de l'Histoire de France. Cependant, au début du 20<sup>e</sup> siècle, la destinée des Vikings changea. Des Historiens français commencèrent à les étudier, mais alors, cela fut pire.

**Le millénaire de la Normandie et le choix scabreux des Historiens normands.**

Ce changement eut lieu quelques années avant la Première Guerre Mondiale. La Normandie se préparait à célébrer le millénaire de sa fondation. Rouen et l'embouchure de la Seine avaient été accordées à Rollon en 911. De grandes festivités étaient programmées en 1911. Les Historiens normands devaient expliquer ce qu'il s'était passé : le reste de la France ne pouvait plus ignorer que certains Français -ceux de Normandie- avaient des ancêtres germaniques. A l'époque, un seul historien, Ferdinand Lot, semble s'être intéressé sérieusement à la question. Il travaillait à une histoire des invasions lorsque l'historien allemand Walter Vogel publia en 1906 Die Normanerne und das Fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie. Ce travail était tellement remarquable que, dégoûté, Lot renonça à publier ses travaux sur les invasions. Pas plus que Steenstrup, Vogel ne sera traduit en français.

En 1911, les Historiens normands allaient puiser tout naturellement dans l'oeuvre de Vogel les éléments de leur histoire. Parmi de nombreux éléments rapportés par l'Historien allemand, il en est un qui allait conduire la recherche normande dans le mur. Vogel remarquait que selon la Chronique d'Aquitaine ceux qui s'emparèrent de la cité de Nantes en 843 étaient des Westfalingi, des guerriers du Vestfold. C'est le seul texte qui donne une origine géographique précise aux envahisseurs. D'habitude, les textes évoquent les Hommes du Nord sous les appellatifs de Normanni, Dani ou Pagani. Le Vestfold est une province de Norvège, située au sud-ouest d'Oslo. Vogel conclut que ces guerriers n'étaient pas des Danois venus de la Manche, mais plus vraisemblablement des Norvégiens venus d'Irlande. Les Historiens normands acceptèrent ces conclusions et développèrent l'idée que tandis que les Danois ravageaient les rivages de la Mer du Nord et de la Manche où ils fondèrent la Normandie, des Norvégiens venus d'Irlande auraient ravagé la Bretagne et les rivages du Golfe de Gascogne. Les Danois au nord de la Loire, les Norvégiens au sud. Depuis cette époque, les Historiens Français, Le Goff en tête, maintiennent cette vision. En 1935, les travaux du Belge Henri Pirenne les confirmèrent dans l'idée que rien d'important n'avait pu arriver au sud de la Loire. Pirenne démontrait que les invasions arabes avaient tué le commerce en Méditerranée, ce qui avait obligé le commerce médiéval dominé par les Hommes du Nord à traverser la Russie pour atteindre l'Orient. Le sud de la France était devenu un cul de sac. (Pirenne, 1935). Une vision depuis démontrée fautive (Hodges et Whitehouse, 1983). En 1965, l'Historien Frédéric Durand maintient encore la vision de Vogel : « *Depuis cette île (Noirmoutier), les Norvégiens eurent la haute main sur le transport par mer du sel et des vins, ils remontèrent la Loire et ses tributaires dépassant Tours, rayonnant sur tout le centre de la France, sur le sud du bassin parisien et de la Bretagne pour prêter main forte à l'occasion aux Danois venus par la vallée de la Seine.* » (Durand, 1965, p.25). Lucien Musset, le grand théoricien des invasions, plus catégorique encore, considère : « *Les raids norvégiens au sud de la Manche, pure entreprises de piraterie, ne laissèrent aucune trace durable sur la Loire, la Garonne et le Golfe de Gascogne.* » (Musset, 1971, p.132). En d'autres termes, les seuls envahisseurs sérieux seraient les Danois sur la Seine. Les autres - que Musset n'a d'ailleurs jamais daigné étudier - ne compteraient pas. Les extraordinaires expéditions en Méditerranée ? « Sans intérêt »... puisque réalisées par des Norvégiens.

Cette vision "vogellienne" aurait pu changer en 2000. Jean Renaud publia un ouvrage remarquable, *Les Vikings en France*, dans lequel il mentionne les attaques menées en France, y compris son sud, un travail qui ne peut être comparé qu'aux travaux du dernier auteur ayant traversé la Loire avec quelque neutralité intellectuelle, Georges Bernard Depping. C'était en 1844. Bien sûr, Renaud nota qu'Asgeir qui s'empara de Rouen en 841 et Beauvais en 851 au nord, captura également Saintes en 845, Bordeaux en 848, Limoges, Angoulême, Poitiers, etc... au sud. Robert Wace (1100-1174), auteur du Roman de Rou, une chronique du duché de Normandie, nous dit que « *Hasting ravagea tant en Flandres (nord), qu'en Gascogne (sud).* » Il ajoute : « *Il n'y eut pas de cite prise par Bier qui ne fut ravagée par Hasting.* » Ces textes disent clairement qu'Asgeir, Hastein et Bjorn combattirent des deux côtés de la Loire. Selon « l'analyse normande » ces chefs seraient d'illustres danois « intéressants » lorsqu'ils opèrent au nord de la Loire et deviendraient de vulgaires pillards norvégiens « sans intérêt » lorsqu'ils ravagent dans le sud...

Jean Renaud démontre que la distinction créée par Walter Vogel est un non-sens absolu. Pourtant, en 2004, l'Historien Pierre Bauduin continue de propager "l'hallucination vogellienne": il y aurait un domaine danois avec principalement le royaume France et l'Angleterre et un domaine norvégien avec les "zones celtiques", parmi lesquelles l'auteur place manifestement l'Aquitaine (Bauduin, 2004, p.50).

Ce qui est étonnant, c'est que Jean Renaud et Pierre Bauduin se connaissent très bien. Tous deux sont universitaires à Caen et spécialistes des Vikings. Cependant, le plus jeune, Pierre Bauduin, choisit d'ignorer les conclusions de Jean Renaud et répète la vision erronée. L'explication est cruelle : Jean Renaud est certes universitaire, mais linguiste, Aussi, ses travaux historiques n'ont aucune valeur aux yeux d'un historien "sérieux" comme Pierre Bauduin. En France, un universitaire doit rester dans « son domaine » et éviter de quitter ses platebandes. Les Historiens ne lisent pas les linguistes, les archéologues ne lisent pas les historiens,

les universitaires de Normandie ne peuvent mener leur recherches en Bretagne, ceux d'Aquitaine ne sont pas les bienvenus en Poitou etc... Un tel cloisonnement ne facilite bien évidemment pas la compréhension de phénomènes de grande ampleur historique ou géographique comme les invasions. Un exemple caricatural de cette compartimentation française de la recherche nous est donné par l'archéologue Jean Chapelot. Ce dernier affirme en 2006 que les Vikings n'ont pas pu avoir de base à Taillebourg, sur la rivièrre Charente, car « *ces pirates pillent et retournent à leur bateau une fois le raid terminé* ». En d'autres termes, ils n'ont pas le temps de s'installer (Chapelot, 2006). Les Annales Bertinianni disent pourtant explicitement qu'en 845 : « *Les Danois s'installèrent tranquillement à Saintes* », juste douze kilomètres en amont de Taillebourg et ce directeur du C.N.R.S. qui de toute évidence n'a jamais lu ce texte de référence prétend donner une opinion "scientifique" en tant qu'archéologue. C'est une blague! Il fonde son jugement d'expert sur un cliché tout droit sorti du Petit Lavis. Autre exemple de ces oeillères françaises, la linguiste Elisabeth Ridel, "spécialiste" des mots scandinaves dans la langue française, déclare que le mot arrimer ne peut pas venir du scandinave *rima*<sup>1</sup>, même signification, parce que le mot est apparu dans les régions de Bayonne et Bordeaux « *qui n'ont jamais été dominées par les Scandinaves* »...[e redoublement du « r » initial est un classique en Gascogne. Le *rio* espagnol devient *arriu*.] Cette linguiste connaît ma lecture selon laquelle les Danois se sont installés en Gascogne. Nous avons déjeuné ensemble pour en discuter - il est vrai qu'à l'époque, elle avait rejeté l'idée d'emblée avant même de m'avoir entendu ; c'est de toute évidence la manière habituelle des universitaires français d'accueillir une nouveauté. Malgré la connaissance de ma lecture innovante, elle préfère garder son approche obtuse... me faisant penser au poissonnier d'Astérix qui préfère vendre du poisson avarié garanti de Lutèce plutôt que du poisson frais sans prestigieux label (Goscinny et Uderzo, 1975). En France, il faut être historien - avec un beau UF (Université Française) tatoué sur la fesse pour avoir le droit et la légitimité d'écrire l'Histoire.

Maintenant, vous comprenez pourquoi je considère que les Historiens français n'ont jamais étudié les invasions vikings en France. D'abord, les Vikings n'appartiennent pas à l'Histoire, mais à l'archéologie. Ensuite, le seul endroit où ils sont traités comme un sujet historique est la Normandie, mais de préférence après 911 (avant 911, ils sont juste des pillards sans intérêt historique). Enfin, ceux qui ont étudié les Vikings en France, au nord et au sud de la Loire (Georges Bernard Depping, Jean Renaud et moi-même) n'étions pas historiens et donc nos travaux et recherches n'ont aucune valeur pour des historiens qui veulent un "tatouage UF certifié" avant de lire quoi que ce soit. Cet enfermement français de la pensée serait pathétique s'il n'était pas si comique. Ou inversement, cela dépend de votre sensibilité. Certains pourraient objecter un argument à cette analyse d'une faillite française: si les Vikings sont bien venus dans le sud de la France, que les Historiens normands les ignorent, c'est une chose, mais les Historiens du sud ne devraient-ils pas les mentionner ? Que disent les Historiens du sud au sujet d'éventuelles installations scandinaves ?

### **Un gouffre documentaire incompréhensible.**

Les Historiens du sud ne disent pratiquement rien. Dès 1833, Jules Michelet donne le ton : « *Ils prirent les faubourgs de Toulouse, pillèrent trois fois Bordeaux, saccagèrent Bayonne et d'autres villes au pied des Pyrénées. Toutefois, les montagnes, les torrents du midi les découragèrent de bonne heure (depuis 864). Les fleuves d'Aquitaine ne leur permettaient pas de remonter aisément comme ils le faisaient dans la Loire, dans la Seine, dans l'Escaut et dans l'Elbe. Ils réussirent mieux dans le Nord.* » Ainsi, selon Jules Michelet, ce n'est pas le pouvoir politique, qui aurait découragé les Danois, mais « l'hostilité » des torrents pyrénéens...

Léonce Auzias, auteur de L'Aquitaine carolingienne, ouvrage posthume publié en 1937, décrit l'alliance de Pépin avec les Normands. Il les appelle « *Normands de la Charente et de la Garonne* » (Auzias, p.261), « *Normands du sud-ouest* » (Auzias, p.262), mais après 866, dans le sillage de Michelet, l'auteur n'évoque plus les Normands comme s'ils avaient disparu par enchantement de la scène historique. Il se contente d'écrire : « *Si on excepte la Gascogne qui, dans un isolement de plus en plus accentué, se raidit à la fois contre l'emprise franque et contre la curiosité des Historiens, et la région charentaise où le duc Vulgrin est accaparé par les luttes incessantes contre les Normands, il est peu de régions d'Aquitaine qui échappent à ces deux Bernard...* » (Auzias, p.285) Dans la même phrase, Auzias constate que la Charente est harcelée par les Normands, que la Gascogne disparaît des tablettes de l'Histoire, mais ne fait aucun rapprochement entre les deux situations !

Pour les autres historiens, c'est pire encore : les Vikings n'existent pas, ou plus exactement, leur époque n'existe pas. Evariste provençal (1894-1956) remarque que dans le Languedoc « *Le manque absolu de document sur le sujet (Le Languedoc aux 9e et 10e siècles) nous interdit malheureusement de faire plus que des hypothèses.* » (Levi-Provencal, 1932). Charles Higounet, historien de Bordeaux écrit : « *Les 9e et 10e siècles*

sont des pages blanches de l'Histoire en Aquitaine » (Higounet, 1963). Eugene Goyeneche, dans son Histoire de Bayonne commente laconiquement : « *On ne va pas étudier ici la période suivant la domination romaine : elle n'a pas laissé de traces sur le sol de Bayonne et les silences et les incertitudes qui entourent l'histoire de Bayonne à l'époque nous laissent croire en une longue période de décadence sinon de ruine totale.* » L'Historien choisit de commencer son histoire de Bayonne au 12<sup>e</sup> siècle! (Goyeneche, 1990, p.72). Les Mérovingiens, les Carolingiens, les Vikings n'appartiennent pas à l'Histoire de la Gascogne, ils disparaissent dans « *cette ruine totale* ». On n'a quasiment aucun document de la période viking dans le sud de la France. C'est étonnant: le sud de la France, un pays de droit romain, était plus lettré que le nord. Le sud avait une élite éduquée, des monastères et des abbayes. Comment expliquer une telle absence de sources écrites ? Parce que personne n'écrivait plus ou parce que les textes ont été perdus depuis ? Quelle qu'en soit la raison, en l'absence de textes, les Historiens prétendent être aveugles aujourd'hui.

Camille Jullian constatait ce silence et en donnait une explication « romantique » qui devrait interpeler certains médiévistes. Le maître expliquait : « *L'esprit des hommes fut alors aussi bouleversé que le sol. Ces malheurs le frappèrent d'impuissance. Comme les anciens monuments disparurent, de même les hommes perdirent le souvenir de leur histoire. Une sorte d'amnésie enveloppa le peuple. On n'écrivait plus, on lisait moins encore. La prière et le danger occupaient toute leur vie. Le passé de la Gaule n'apparaissait plus que dans une brume assombrie, du fond de laquelle ne se détachait clairement que l'image de Charlemagne.* » (Jullian, p.102). « *Pendant près de trois siècles, le nom de Bordeaux disparaît des récits historiques. On a l'illusion que la prise de la ville par les Normands a mis fin à son existence.* » (Jullian p.107). On ne peut être plus explicite... Les régions qui n'ont produit aucun texte seraient celles qui ont été les plus touchées. Or, ces régions « muettes » ne se trouvent pas dans le Nord de la France mais dans le sud : Gascogne, Languedoc et Provence... Camille Jullian suggère clairement que le sud a été plus durement touché que le Nord du pays. Etrangement, c'est l'opinion inverse qui s'est imposée.

Dans ces conditions, il est difficile pour les historiens du sud d'étudier les invasions vikings et de commenter les travaux de leurs collègues normands. L'opinion commune est celle-ci : « *Bien sûr, les Vikings sont venus, mais juste pour piller. Ils ne se sont jamais installés, ils n'ont jamais créé de noms de lieux, ni joué aucun rôle dans l'Histoire locale. Ils sont juste passés comme le vent. D'ailleurs, nos collègues normands qui ont étudié la question ne disent pas autre chose....* ». Tout le monde est d'accord pour oublier les Vikings. Le linguiste Michel Grosclaude écrit au sujet des toponymes du Béarn : « *Les raids Normands ont été trop rapides pour laisser aucune trace. Le seul endroit où l'on trouve des toponymes d'origine viking est la Normandie* ». (Grosclaude, 2006, p.25). Michel Ruche déclare dans son Histoire du Comminges : « *Les actions vikings n'ont rien changé à l'Histoire du Comminges* ». Saint Bertrand de Comminges fut prise par les Vikings en 840 avec les onze autres cités de Gascogne. Personne n'a jamais étudié les Vikings au sud de la Loire, mais Michel Ruche en sait suffisamment pour affirmer qu'ils n'ont pas influencé l'Histoire locale! Comme c'est impressionnant !

La vérité est qu'il existe plus de vingt textes connus - Francs, Espagnols, Italiens, Normands, Scandinaves ou Aquitains- qui mentionnent la présence Viking dans le sud de la France. Le témoignage d'André de Bergame en 861 à propos de la bataille de Fontenoy en Puisaye est pourtant édifiant : « *Un grand massacre fut fait, spécialement parmi les nobles d'Aquitaine [...]. Jusqu'à ce jour la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands s'emparent de ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister.* » (André de Bergame, 861, Historia, MGH SRL, p.226.) Guillaume de Jumièges ne dit pas autre chose : « *Ayant détruit elle-même (l'Aquitaine) les plus braves rejetons de son sol, elle fut alors livrée en proie aux races étrangères [...]. Nul pays ne fut en état de conserver sa liberté, et il n'y eut aucun château, aucun village, aucune ville enfin qui ne succombât, à la suite d'un massacre, sous les coups des Païens.* » (Guillaume de Jumièges, Histoire des Normands et de leur établissement en France, Chapitre VIII).

Cette vingtaine de textes évoquent la conquête de la Gascogne en 840, l'installation, la construction de forteresses, et leur défaite finale autour de 982. Renée Mussot-Goulard lut dans ces textes « *la plus longue occupation normande connue dans le royaume* » (Mussot-Goulard, 1996). En 2008, Frédéric Boutouille « démontra » qu'aucune des chartes locales mentionnant les Vikings en Gascogne n'était crédible. A propos des travaux de Mussot Goulard, il écrit : « *Elle s'appuie sur des sources des 11<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècles mais sans les critiquer suffisamment* ». Avec beaucoup d'auto-conviction, il ajoute : « *On voit là (dans ces chartes locales)... des destructions imputées aux Normands soit par probabilité, ou par désir de tromper, par exemple pour prétendre à des privilèges perdus détruits par les Normands, ou par souci d'étymologie. Nous sommes donc face à des constructions historiques.* » (Boutouille, 2008). En d'autres termes, ce remarquable universitaire est capable de découvrir les "intentions cachées" des chroniqueurs qui écrivirent il y a plusieurs siècles de cela et de trier ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas. Selon son expertise, tous ces textes inventèrent l'invasion de la

Gascogne pour expliquer pourquoi le pays ne produisit aucun texte pendant 150 années, pourquoi toutes les structures politiques héritées de la civilisation romaine disparurent à cette époque en Gascogne et pourquoi l'Eglise resta invisible en Gascogne pendant 145 années. Les monastères de Bordeaux, Bazas et La Réole ont tous inventé leur destruction par les Païens pour expliquer leur pauvreté et demander des subsides. Pourquoi pas ? Admettons que pendant trois ou quatre siècles, une conspiration de chroniqueurs machiavéliques inventa les invasions vikings en Aquitaine. Mais que penser alors des Annales Bertinianni, le texte de référence pour le règne de Charles le Chauve ? Ce texte n'est pas une source tardive; c'est même la meilleure qu'on ait sur la période. Ce texte mentionne qu'en 868 Charles le Chauve fortifia Angoulême, Périgueux et Agen, mais pas Saintes où les Danois s'étaient tranquillement installés en 845, ni Bordeaux prise en 855. Comme les Vikings sont le résultat d'une « construction historique », qui a empêché Charles de reprendre le contrôle de son royaume 28 ans après l'invasion "historiquement reconstruite" de 840 ? En 876, les Annales Bertinianni nous disent que Frotaire, évêque de Bordeaux quitta son siège pour Poitiers, puis Bourges, parce qu'il ne pouvait supporter plus longtemps les Païens. En 886, Frotaire refuse toujours de revenir à Bordeaux. Qui étaient ces Païens ? Pourquoi l'évêque invente-t-il la présence scandinave à Bordeaux 43 ans après le traité de Verdun ? Frédéric Boutouille ne s'intéresse pas à ces questions et ne cherche pas de réponses: il ignore les sources contemporaines, rejette les sources tardives et attend des découvertes archéologiques... "Wait and see" est la position officielle des universitaires français en ce qui concerne les Vikings au sud de la Loire.

### **Conclusion.**

Les historiens français regardent les Normands comme un peuple préhistorique perdus dans un temps historique : ils étaient ignorants et païens, primitifs et germaniques; ils ne peuvent pas avoir joué un rôle dans notre histoire ou influencé notre civilisation supérieure en aucune manière. Le sujet resta virtuellement intouché jusqu'au millénaire de la Normandie. C'est alors que les Historiens de Normandie commencèrent à étudier leurs ancêtres... partiellement. Seuls les fondateurs de la Normandie, c'est-à-dire « *les Danois actifs au nord de la Loire* » les intéressaient. Ce qu'il s'est passé au sud de la Loire n'ayant aucun rapport avec la fondation de la Normandie n'avait aucun intérêt à leurs yeux. Cette analyse fut accueillie avec joie par les historiens du sud qui n'avaient aucune envie d'accorder une place à ces maraudeurs dans leur Histoire. Tout le monde était d'accord pour oublier les Normands au sud de la Loire. Les Historiens du reste du monde acceptèrent les conclusions de leurs collègues français qui centraient tout sur la Normandie. Tout était en ordre. Mais cet ordre est artificiel, un des plus gros mensonges de la recherche historique mondiale.

Nous pensons que les événements d'Aquitaine sont indissociables des expéditions en Méditerranée et en Espagne ou encore de la capture du roi de Pampelune. En fait, l'Aquitaine est une pièce centrale du tableau des invasions vikings en Occident et sans cette pièce, le tableau est incompréhensible.

Nous pensons que les Historiens étrangers qui ont passé leur vie à étudier les Vikings ont le droit de savoir ce qu'il s'est réellement passé en France. Ils méritent une étude sérieuse menée par des Historiens honnêtes plus anxieux de comprendre le passé que de protéger les enseignements erronés de leurs maîtres.

En écrivant cela, nous n'allons pas faire plaisir aux Historiens français, spécialistes des Vikings, mais comme jamais aucun d'entre eux n'a étudié les invasions vikings, en vérité, nous ne pouvons pas faire beaucoup d'ombre à qui que ce soit...

Joël Supéry

P.S : Vogel et Steenstrup n'ont toujours pas été traduits en français

## Bibliographie

- Auzias Léonce, L'Aquitaine carolingienne, 1937, Princi Negue, 2003
- Bauduin Pierre, Les Vikings, Que sais-je, 2004.
- Boutouille Frédéric, Par peur des Normands, Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions. Revue archéologique de Bordeaux, tome IC, année 2008.
- Chapelot Jean, Un camp Viking, c'est absurde, Sud-Ouest, 19 janvier 2006.
- Depping Georges-Bernard, Les expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au Xe siècle, Bruxelles, 1844, La Découverte, 2005
- Durand Frédéric, Les Vikings, Que sais-je ? 1965.
- Goyeneche Eugène, Bayonne et la région bayonnaise du XII e au XVe siècle, Universidad del Pais Vasco, 1990.
- Grosclaude Michel, Dictionnaire toponymique des communes du Béarn, Cairn, 2006.
- Higounet Charles, (1911-1988), Histoire de Bordeaux, 1963.
- Hodges Richard and Whitehouse David, Mohammed, Charlemagne and the origins of Europe, 1983
- Langer Johnni, Rêver son passé, in L'Europe des Vikings, Hoëbeke, 2004,
- Le Bris Michel, Barbares romantiques, Norsemen et Saxons, in L'Europe des Vikings , Hoëbeke, 2004
- Le Goff Michel, Medieval Civilization, Blackwell, 1988
- Levesque Jean-Marie, Normandie, le temps des retrouvailles, in L'Europe des Vikings, Hoëbeke, 2004
- Levi-Provençal Evariste, l'Espagne musulmane au Xe siècle, 1932.
- Lot Ferdinand, Halphen Louis, Le règne de Charles le Chauve, 1909.
- Michelet Jules, Histoire de France, la Gaule, les invasions, Charlemagne, Equateurs poche, 2013, p 287)
- Musset Lucien, Les invasions, le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII – XIe siècles), PUF, 1971.
- Mussot-Goulard Renée, Histoire de Gascogne, Que sais-je? 1996.
- Pirenne Henri, Mahomet et Charlemagne, 1935.
- Renaud Jean, Les Vikings en France, Editions Ouest-France, 2000
- Ridel, Elisabeth, Des Vikings et des mots, l'apport de l'ancien scandinave à la langue française, 2009
- Supéry, Joël, Le secret des Vikings, Les équateurs, 2005.
- Supéry Joël, Les Vikings au cœur de nos Régions, Yago, 2009.
- Vogel Walther, Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie, 1906